de maintien de la paix ne peuvent être remplies de façon satisfaisante. Nous devons avouer que c'est là un des aspects désolants de la situation, comme les parties ne semblent pas vouloir maintenant se mettre d'accord et il est fort décourageant que le Conseil de sécurité ait été jusqu'ici incapable de s'entendre sur un appel pour un cessez-le-feu ou sur toute autre initiative.

Pendant que se déroule la guerre, d'autres ont des responsabilités qui s'accroissent et peuvent prolonger les hostilités ou exercer de grandes pressions dans le sens de la paix. Les grands fournisseurs d'armes aux deux côtés peuvent évidemment exercer des pressions vers la modération ou vers l'escalade. Le secrétaire d'Etat américain, monsieur Kissinger, dans sa conférence de presse du vendredi 12 octobre a fait un appel à la modération de la part de l'Union soviétique, tout particulièrement en ce qui a trait à la fourniture d'armes. Il est malheureux de voir l'Union soviétique continuer de fournir des armes depuis que cet appel a été fait et maintenant nous avons évidemment la situation où les Etats-Unis se sentent à leur tour obligés d'agir de même.

Il y avait eu plus tôt des signes encourageants qui laissaient croire que ces deux puissances tenaient à ce que le conflit ne s'étende pas ou ne se prolonge pas, bien que les signes pointent maintenant dans une autre direction. J'espère que les grandes puissances veulent encore user de leur influence pour aider à en arriver à un cessez-le-feu suivi de négociations. Autrement, on ne peut qu'entrevoir un conflit qui se poursuivra, qui fera de plus en plus de victimes des deux côtés et où les Etats fournisseurs s'accuseront de part et d'autre comme aux pires jours de la guerre froide. L'avenir est vraiment sombre si, avec leurs nouvelles fournitures d'armes, les deux côtés doivent continuer les duels d'artillerie, les batailles de chars d'assaut, les bombardements et les criblages de bombes aériens alors que monterait le nombre des victimes dans la population civile et que le théâtre de la guerre aurait de plus en plus tendance à englober des villes éloignées du champ de bataille principal.

Il ne peut y avoir de victoire dans ce climat mais seulement des perdants des deux côtés. A la longue, comme un règlement juste et durable n'est pas possible sans l'accord des deux parties, il est évident que la solution ne réside pas dans une guerre d'usure qui semble se développer à l'heure actuelle. Plus on lui permettra de durer, plus les pertes humaines et les dévastations matérielles seront lourdes.

Jusqu'ici, la guerre s'est faite en grande partie sur les territoires du canal de Suez et le plateau de Golan et les combats n'ont pas gravement touché les grands centres de population en Syrie, en Egypte ou en Israël. Mais qui peut dire ce qui pourrait arriver si la guerre se prolonge? Il y a déjà des rapports selon lesquels le bombardement de cibles militaires a causé des pertes chez la population civile. Ce serait un conflit encore plus funeste si les combats au sol rapprochaient les forces opposées à proximité des grandes villes, comme cela arrivera probablement à moins qu'on n'y mette un terme.

Au moment du déclenchement des hostilités, relativement peu de Canadiens se trouvaient dans la région et je suis heureux de signaler qu'il n'y a jusqu'à maintenant pas eu de victimes parmi les résidents ou les touristes canadiens. Les missions diplomatiques du Canada dans la zone